AYMERIC MANTOUX

VOYAGE AU PAYS DES ULTRA RICHES

Flammarion

Extrait de la publication

AYMERIC MANTOUX

VOYAGE AU PAYS DES ULTRA RICHES

La crise ? Quelle crise ? Pendant que les uns boivent la tasse, les autres trinquent à coups de premiers crus classés. Alors que les turbulences des marchés financiers font vaciller l'économie mondiale, les milliardaires n'ont jamais été aussi nombreux.

Certains disposent de fortunes supérieures au PIB de bien des États. De l'art contemporain aux chevaux de course, les ultra-riches continuent de s'amuser avec de coûteux joujoux. Sur les marinas, dans les foires d'art internationales, dans les vignobles en France et à l'étranger, les écuries, les champs de course, les châteaux en Sologne et les mas en Provence, l'auteur a mené l'enquête pour comprendre comment et pourquoi ils dépensent leur argent. Par-delà les clichés, la réalité est souvent plus complexe.

À travers leurs passions, les grandes fortunes se font la guerre jusque dans leur vie privée. Achats de propriétés viticoles pour des raisons fiscales, acquisition d'art pour échapper à l'ISF et passer à la postérité, châteaux entretenus grâce à des niches fiscales… Ces « danseuses » sont-elles toujours sincères ? Quand les grandes fortunes ont déjà tout, à quoi rêvent-elles encore ? Quel est le revers de la médaille de ce monde si fermé ?

Bienvenue chez les ultra-riches, où les loisirs ne sont jamais désintéressés et les dépenses toujours des investissements optimisés par des armadas de conseillers fiscaux.

Journaliste, Aymeric Mantoux, 33 ans, est rédacteur en chef adjoint du magazine L'Optimum *et chroniqueur dans* Goûts de luxe *sur BFM. Il est également l'auteur de plusieurs essais économiques et politiques.*

Flammarion

10-WIN Création Studio Flammarion Carte de crédit © Flammarion

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Voyage au pays des ultra-riches

Du même auteur

Jean-Pierre Raffarin, l'homme que personne n'attendait, avec Thierry Mantoux, Éditions du Cherche Midi, 2002
Nicolas Sarkozy, l'instinct du pouvoir, First Éditions, 2003
Villepin, l'homme qui s'aimait trop, avec Yves Derai, Éditions de l'Archipel, 2005
Ségolène Royal, la dame aux deux visages, avec Benoist Simmat, Éditions de l'Archipel, 2006
Infiltrés : 403 jours au cœur de l'UMP et du PS, avec Baudouin Eschapasse, Éditions Privé, 2007
Kouchner vu par..., Éditions Calmann-Levy, 2008
NRJ, l'empire des ondes, avec Benoist Simmat, Mille et une nuits, 2008

Aymeric Mantoux

Voyage au pays des ultra-riches

Flammarion

Livre publié sous la direction de Laurent Léger

© Flammarion, 2010.
ISBN : 978-2-0812-3678-3

Extrait de la publication

« Je déteste les riches qui vivent au-dessous de leurs moyens. »
Karl Lagerfeld.

« Il n'y a qu'une catégorie de gens qui pensent plus à l'argent que les riches, *ce sont les pauvres.* »
Oscar Wilde.

« Être riche, ce n'est pas avoir de l'argent, c'est en dépenser. »
Sacha Guitry, *Mémoires d'un tricheur*.

Extrait de la publication

Introduction
Signes extérieurs de richesse

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Nicolas Sarkozy, en s'affichant au *Fouquet's*, Patek Philippe au poignet, ou sur le yacht de Vincent Bolloré, a tout osé pour réconcilier les Français avec l'argent et décomplexer les riches. L'essayiste Alain Minc, par ailleurs conseiller en stratégie de nombreux grands patrons, a justifié la posture du président par rapport à l'argent, comme un signe des temps : « L'argent en France se cachait, aujourd'hui il s'affiche. Les gens riches avaient honte de l'être, ce n'est plus le cas (…). La royauté de l'argent se manifeste enfin par le fait qu'avec la montée de l'individualisme la classe moyenne ne pense qu'à l'argent et commence comme les Américains à ne parler que d'argent[1]. » L'avènement de la mondialisation a consacré l'argent comme un étalon et la réussite comme une valeur. Une nouvelle caste a pris le pouvoir. Celle qui a fait fortune dans le bâtiment, l'immobilier, la finance, le commerce international ou Internet. Symbole de sa génération, Nicolas Sarkozy est fasciné par la fortune de ses amis Martin Bouygues, Arnaud Lagardère ou Vincent Bolloré. Sur un sujet banni en France, il affiche un comportement nouveau et accompagne un mouvement qui fait se délier les langues. Rarement grands patrons, hommes d'affaires ou affairistes en tout genre

1. *Marianne*, 12 janvier 2008.

auront autant été à la fête que depuis son élection. Bouclier fiscal, réforme de l'ISF… Tous sont à la manœuvre pour obtenir d'un pouvoir ami qu'il protège leurs intérêts. C'est la loi de l'argent et du pouvoir qui en découle. Avec Sarkozy, on est bien loin des dépenses discrètes de Chirac ou de l'hypocrisie de François Mitterrand. « Pour vivre heureux, vivons cachés » fut une maxime longtemps partagée par les plus importantes fortunes de France. Et pour cause. Dans notre bon vieux pays, la tradition judéo-chrétienne a toujours condamné radicalement l'argent. Le riche, c'était le coupable, par extension celui qui commet le péché d'avarice. Cette époque est bel et bien révolue. Sous Sarko, comme sous le Second Empire, ce sont ceux qui ont l'argent qui décident de tout. L'heure est à la ploutocratie.

Pendant que les marchés boursiers s'effondrent et que les cours des matières premières grimpent, les affaires, elles, continuent. Penchés sur la terrasse de l'hôtel *Fairmont* sur le port de Monte-Carlo, une coupe de champagne Cristal Roederer à la main, ils n'ont d'yeux que pour le *Lady Moura*, que l'on devine au loin. Depuis que le président Sarkozy se pavane sur le yacht d'un milliardaire – certes bien plus modeste que ceux des familles princières saoudiennes, mais quand même –, montrer qu'*on en a sous le capot* est nettement moins vulgaire qu'avant. Porter une Rolex est redevenu à la mode, et les ventes se sont envolées depuis 2008. Les bonus des banquiers, après une courte pause, reprennent de plus belle. Les délits d'initiés se multiplient, les *golden parachutes* et les stock-options aussi. Ce n'est donc pas franchement la crise pour tout le monde.

Il fait désormais bon être riche en France, malgré le contexte économique global. D'ailleurs, qu'ils soient héritiers ou bâtisseurs de fortunes colossales, les hyper-riches se portent plutôt bien, merci pour eux. Les événements boursiers, économiques et sociaux ne semblent même pas les affecter. Leurs passions ne souffrent pas trop de la crise et la plupart continuent de flamber. En 2009, les ventes de yearlings à Deauville ont continué de battre des records, les enchères de l'art aussi, et il faut toujours patienter des mois si l'on souhaite acquérir une Ferrari, une

Extrait de la publication

montre tourbillon[1] ou un yacht, fût-il à voile. D'ailleurs, à peine le plus grand navire de plaisance du monde, *Dubaï*, – 165 mètres –, vient-il d'être mis à l'eau, que déjà un chantier allemand annonce avoir pulvérisé le record. Non, les investissements passions ne sont pas en berne malgré le contexte économique, assure chiffres à l'appui l'étude sur l'« état des riches du monde », publiée chaque année par Cap Gemini et la banque Merril Lynch. L'art et les diverses danseuses des ultra-riches représentent même, contrairement à toute attente, plus de 32 % de leurs dépenses[2]. Comme pour conjurer la crise, les grands châteaux bordelais rivalisent de fêtes somptueuses. L'homme d'affaires François Pinault continue d'acheter par brassées des œuvres d'art valant des millions d'euros à Abu-Dhabi, à Paris et à New York. Le créateur du groupe immobilier Foncia, Jacky Lorenzetti, devenu millionnaire, investit des dizaines de millions d'euros dans le Racing, le club de rugby de Colombes, et les Dassault poursuivent la transformation du quotidien *Le Figaro* en ouvrant notamment leur carnet de chèques. Les journaux ont beau jeu d'expliquer que le patrimoine de tel ou tel a « fondu » de 16 à 9 milliards d'euros, ou que la fortune d'untel s'est volatilisée, les intéressés n'ont pas changé leur train de vie d'un iota. Car « quand on est riche, on est riche », aurait pu chanter Georges Brassens. Et quand on est super riche, on n'est pas vraiment touché par la baisse du pouvoir d'achat ou les effets de l'inflation. De surcroît, notent Monique et Michel Pinçon-Charlot, les sociologues attitrés des riches : « Ils peuvent se donner à voir sans risquer d'envenimer le climat social. Les non-riches y trouvent le plaisir de la vie par procuration[3]. » C'est le syndrome bien contemporain de la peoplisation.

Qui sont-ils ? Que veulent-ils ? Et surtout où leur quête de la richesse, de l'accumulation, de la collection, les mènera-t-elle ? C'est ce que j'ai voulu savoir. En enquêtant sur leur terrain. Ce

1. Des mécanismes horlogers à complication, particulièrement onéreux.
2. *World Wealth Report*, 2010.
3. Entretien avec l'auteur, 25 février 2005.

Extrait de la publication

livre raconte donc l'histoire de gens prêts à tout pour briller en société et exister par leur influence. Avec en toile de fond, la guerre entre le vieil et le nouvel argent, et entre des statuts sociaux que tout oppose. On y rencontre de vieux *play-boys* qui courent après leur jeunesse, des milliardaires atypiques, des aristocrates sympathiques, des stars du Net et une bonne dose d'excentriques. Autant de personnages hauts en couleurs qui forment l'élite financière du pays et parlent rarement d'argent en public. Alors qu'en privé c'est l'un de leurs sujets de prédilection.

« Le peuple peut me huer, mais quand je rentre chez moi
et pense à ma fortune, je m'applaudis. »
Horace.

La France compte une trentaine de milliardaires seulement, mais environ cinq cents nababs possèdent plus de 40 millions d'euros d'actifs financiers. Ce sont les seuls à faire partie du club des « très grandes fortunes[1] ». Autrement dit les ultra-riches. Certes, les Français occupent une place relativement modeste au palmarès international des grandes fortunes, mais ils sont deux fois plus nombreux et cinq fois plus riches qu'il y a vingt ans. Premier Français, Bernard Arnault (LVMH) occupe le quinzième rang avec 16,5 milliards de dollars. Dans le classement des cent plus grosses fortunes mondiales, il devance Liliane Bettencourt (L'Oréal) à la vingt et unième place avec 13,4 milliards, loin devant Alain et Gérard Wertheimer (Chanel), cinquante-cinquième avec 8 milliards, suivi de François Pinault (Pinault-Printemps-Redoute) soixantième avec 7,6 milliards, de Serge Dassault (groupe Dassault) avec 5,4 milliards, de Jean-Claude Decaux (groupe Jean-Claude Decaux), cent quatre-vingt-onzième avec 3,2 milliards, de Martin et Olivier Bouygues (groupe Bouygues),

1. *World Wealth Report*, Merrill Lynch et Cap Gemini, 2009.

Extrait de la publication

deux cent trente-quatrième avec 2,7 milliards, ou encore d'Alain Mérieux (Laboratoires Biomerieux). Autant d'évaluations sujettes à caution car réalisées à partir des capitalisations boursières des entreprises possédées. Or les vieilles familles, comme les Rothschild ou celles qui ont vendu leur affaire, possèdent d'innombrables biens non répertoriés. Comme l'écrit l'historien Jacques Marseille[1], ce sont les milliards « qui sont la marque de la richesse mais qui ne traduisent aucune extravagance ». Surtout, ces statistiques ne disent pas grand-chose sur le train de vie des ultra-riches. Entre la plutôt discrète Liliane Bettencourt[2] et le flamboyant François Pinault, il y a un monde. Pour mesurer plus précisément la réalité du patrimoine des ultra-riches, estimer leurs propriétés ou leurs œuvres d'art, il était donc indispensable d'enquêter sur leurs danseuses, partie émergée de leur fortune. Un château à Bordeaux est le symbole d'un statut social, comme un jet privé ou une écurie de pur-sang, mais ce sont aussi des façons de dépenser son argent. Ce livre est donc une plongée dans les endroits les plus exclusifs et les plus réservés de la planète. Sur les ponts des yachts les plus chers, dans les soirées les plus huppées, dans les écuries aux côtés de leurs cracks et dans les caves de leurs vignobles, dans les chasses en Sologne et les mas en Provence. Pour comprendre les différents univers que recouvrent leurs signes extérieurs de richesse et en analyser les codes et les règles de fonctionnement, il était indispensable de se mêler à eux. Car ces ultras-riches forment un monde à part, qui vit entre Paris et Monaco, New York, Genève et la Normandie, Saint-Tropez et Saint-Moritz. En une poignée de secondes, ils peuvent lâcher un million d'euros pour s'offrir un pur-sang aux ventes de yearlings à Deauville, ou plusieurs dizaines de millions

1. Jacques Marseille, *L'Argent des Français, les chiffres et les mythes*, Perrin, 2009.

2. Propulsée bien malgré elle à la une des journaux avec l'affaire François-Marie Banier, un photographe auquel la vieille dame aurait cédé près de un milliard d'euros dans des circonstances indéterminées. La justice est saisie du dossier.

Extrait de la publication

pour une œuvre d'art de Damien Hirst ou de Jeff Koons, vedettes actuelles des ventes d'art contemporain.

« Les pauvres sont faits pour être pauvres, et les riches, plus riches. »
Louis de Funès, *La Folie des grandeurs*.

Dans le monde de 2010, la sentence drolatique du comédien s'applique toujours. Les contribuables les plus riches ne sont pas toujours ceux qui paient le plus d'impôts, car ils ont davantage recours aux mécanismes d'exonération de la loi TEPA (appelée aussi « paquet fiscal »). C'est le vrai petit miracle permis par la très complexe législation française et le maquis de sa fiscalité. Pas moins de cinq cents niches fiscales ont été mises en place à destination des plus riches pour compenser l'impôt sur la fortune (ISF). Un manque à gagner pour l'État de 73 milliards d'euros[1]. Ainsi, investir dans la pierre, l'art ou les DOM-TOM permet de réduire son ISF, voire de l'effacer. « Un moyen privilégié pour l'État de financer ce qu'il ne peut plus faire, de s'appuyer sur les riches pour se substituer à lui », note Jacques Marseille. Des placements qui ont parfois comme seul intérêt l'avantage fiscal qu'ils procurent. Avec des rendements parfois supérieurs à 30 %. Objets d'art, chevaux, bois, forêts, monuments historiques, terres, anneaux d'amarrage et yachts… autant d'investissements qui bénéficient de réductions d'impôts et d'avantages financiers. Car chez les hyper-riches, l'évasion fiscale est la norme et l'impôt un symbole vieillot. Les cabinets d'avocats fiscalistes qui conseillent les contribuables fortunés parviendraient à mettre à l'abri de l'ISF entre 75 et 150 milliards d'euros[2]. Ces armadas de conseillers leur permettent de réinvestir chaque euro gagné pour échapper à l'impôt.

1. Pascal Salin, « Faut-il supprimer les niches fiscales ? », *Les Échos*, 11 juillet 2008 et Jean-Marc Vittori, « Le délire des niches fiscales », *Les Échos*, 19 juin 2008.
2. *L'Argent des Français, op. cit.*

Extrait de la publication

Tout aussi extraordinaire : la capacité des possesseurs de grandes fortunes à obtenir des financements et des subventions publiques, non seulement pour leurs entreprises, mais pour eux-mêmes. Ainsi, le transfert de l'argent public vers des actionnaires privés s'opère en toute discrétion. Comme l'a écrit le journaliste Olivier Toscer, « le recyclage des fonds publics en capitaux privés est en réalité une industrie des plus prospères dans le pays. Toutes les grandes fortunes surgies brusquement ces vingt dernières années dans le pays s'expliquent par ce savoir-faire, inconnu des classifications officielles[1] ». Mais curieusement, lorsque l'État vient au secours des grandes fortunes via l'aide à la restauration de demeures historiques, les subventions aux élevages de chevaux ou les primes agricoles pour les propriétaires de grands crus bordelais, leurs représentants sont peu diserts.

« Toute passion non partagée n'existe pas. »
Jacques Garcia[2].

Très discrets sur leur vie privée parce qu'ils veulent la protéger, les puissants n'aiment pas montrer à quoi ils utilisent leur argent et comment ils font financer leurs passions privées. Sauf lorsqu'il s'agit d'une médiatisation orchestrée par leurs soins, destinée à les faire passer pour des mécènes des arts et lettres, ce qui est plus élégant que de passer pour un financier sans âme. Cette publicité apporte la notoriété et le vernis qui manquent souvent aux gens d'argent ou aux commerçants, même ultra-riches. Il est intéressant de mettre en regard l'argent dépensé dans sa fondation d'art contemporain par François Pinault (le plus important mécénat privé) et ce qu'elle lui rapporte, en termes d'image et en nombre de pages dans la presse.

1. Olivier Toscer, *Argent public, fortunes privées, historie secrète du favoritisme d'État*, Denoël, 2002.
2. *Le Figaro*, 3 août 2009.

La plupart des super-riches font ainsi soigneusement recenser, décrypter et chiffrer les retombées presse qui les concernent, eux et leurs signes extérieurs de richesse, grand cru bordelais, club de football ou œuvre d'art célèbre. Car ils savent que la valeur de cette publicité excède parfois la dépense qui en est à l'origine. Le paradoxe des riches est là : à la fois souhaitant conserver un certain anonymat et en même temps faisant tout pour qu'on parle d'eux. Qu'on parle d'eux, oui, mais comme ils l'entendent, avec les légendes qu'ils colportent. Les nouveaux riches cherchent à acquérir la noblesse des aristocrates en achetant leurs codes, leurs maisons. Alors ils « patinent » l'argent clinquant, récemment gagné, en l'investissant dans le vignoble à Bordeaux ou en Provence. On fait du vin, on en parle et on a l'air d'être la douzième génération de châtelains. Aussitôt, voilà l'argent comme anobli. Les fortunes qui se cachaient se montrent donc davantage. Il y a un nom à cela, bien connu des banquiers d'affaires : le syndrome du carnet de chèques. Lorsqu'un chef d'entreprise vend sa société, il touche le pactole. Soucieux de réinvestir ou d'en profiter, parfois mal conseillé, le nouveau riche investit à tort et à travers. Comme cet industriel qui a touché 150 millions d'euros et s'est offert pour 30 millions de propriétés viticoles, histoire d'avoir son nom sur l'étiquette, et dont le banquier d'affaires assure qu'« il n'en tirera jamais aucune rentabilité [1] ».

Savoir manœuvrer une danseuse et la tourner à son profit requiert une grande habileté. Tout cela participe pour les patrons à la construction d'un monde dans lequel leur image est meilleure. Non sans mégalomanie parfois. Lorsque Patrick Khayat, propriétaire de la marque de vêtements Blanc-Bleu, acquiert par exemple un sublime voilier de 22 mètres, c'est un grand *K* qu'il fait apposer sur la grand-voile. À ce sujet, la psychologue Bénédicte Haubold, qui a analysé le narcissisme des dirigeants, rappelle que lorsqu'il est bien maîtrisé, ce peut être un moteur à la fois pour le dirigeant et pour la société. C'est d'ailleurs souvent là que réside la motivation à l'achat d'une danseuse.

1. Entretien avec l'auteur, 19 novembre 2009.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

N°édition : L.01ELKN000263.N001
Dépôt légal : juin 2010

Extrait de la publication